

Françoise Aubin

Sabine Trébinjac, *Le Pouvoir en chantant. Tome I. L'art de fabriquer une musique chinoise*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2000, 412 p.
(bibliogr., carte, illustr., musique, index).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Aubin, « Sabine Trébinjac, *Le Pouvoir en chantant. Tome I. L'art de fabriquer une musique chinoise* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.102, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1490>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1490>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

chées à l'empereur par le petit maître d'école. Enfin, le premier renvoie chez lui le second, couvert d'honneurs (à la mort de l'empereur son fils lui succédant fera revenir le maître d'école à Pékin pour le faire malgré tout lentement découper vivant). Outre le pur plaisir de la lecture, on peut beaucoup apprendre en lisant ce livre sur les conceptions du pouvoir et de sa légitimité au XVIII^e siècle, et en particulier chez ce personnage exceptionnel à tous points de vue qu'était l'empereur Yongzheng (règne 1723-1735).

Vincent Goossaert.

122.100 TANABE (George J. Jr.), ed.

Religions of Japan in Practice. Princeton, Princeton University Press, 1999, 564 p. (annexes., index) (coll. « Princeton Readings in Religions »).

Religions of Japan in Practice est le cinquième volume de la collection "Princeton Readings in Religions". Trente-huit spécialistes ont participé à ce volumineux ouvrage riche de quelque quarante-cinq contributions.

Ce recueil d'articles est composé selon un mode original structuré par thème : les pratiques éthiques (valeurs sociales, préceptes cléricaux et préceptes de la loi bouddhique) ; les pratiques rituelles (divinités, esprits, rituel de réalisation, foi) et les pratiques institutionnelles (l'empereur et la cour, les fondateurs d'écoles bouddhiques, héros et magiciens, orthopraxie et orthodoxie, lieux spécifiques). La nature des textes présentés est très variée (manuels de rituel, hagiographies, textes autobiographiques, matériaux ethnographiques, histoires populaires etc.). Cependant, l'originalité de cette approche et la diversité des sources ne répondent pas, semble-t-il, à l'objectif de cet ouvrage, à savoir, être un outil pédagogique à l'usage des étudiants inscrits dans le premier et second cycle universitaire (undergraduate) et ce pour plusieurs raisons. L'approche thématique préférée à celle d'une classification chronologique ou à celle des traditions religieuses (shintô, bouddhisme, confucianisme, taoïsme, christianisme) peut certes apporter au chercheur un nouvel éclairage sur la religion japonaise. Toutefois, pour un étudiant novice qui se familiarise à ce nouveau champ d'études sans repère historique ni connaissance suffisante des différentes traditions religieuses, l'exercice semble quelque peu périlleux.

Bien que chaque texte présenté fournisse en introduction des orientations de lecture, un rap-

pel de son contexte ainsi qu'une bibliographie, aucun lien entre les textes d'une même section n'est établi, si ce n'est dans l'introduction générale, ce qui donne à la thématique un sens relativement caduc.

De plus, dans un recueil de textes ayant pour titre générique "religions of Japan", il est étonnant de ne pas trouver représentées certaines traditions religieuses, comme par exemple les nouveaux mouvements religieux japonais, pourtant très prolifiques en matière de publications et qui occupent dans la vie religieuse contemporaine, une place de choix. De même, les textes de traditions shintô semblent sous-représentés 7 sur 45, même s'il est vrai que le shintô n'est pas une tradition religieuse de l'écrit. Le christianisme quant à lui fait l'objet d'un seul texte.

Exercice difficile que celui de créer un outil pédagogique original en langue anglaise, pour des étudiants non encore initiés au champ de la religion japonaise. Les spécialistes pourront, quant à eux, trouver dans leur domaine de recherche spécifique, des écrits qu'ils ne connaissent peut-être pas et établir de ce fait des parallèles thématiques à partir de textes appartenant à des traditions religieuses et à des époques différentes.

Fabienne Duteil-Ogata.

122.101

THIERSTEIN (Joel),
KAMALIPOUR (Yahya R.), eds.

Religion, Law, and Freedom. A Global Perspective. Westport (Conn.), Praeger, 2000, 242 p. (index). (cf. *Arch. supra*, pp. 31-37).

122.102

TREBINJAC (Sabine).

Le Pouvoir en chantant. Tome I. L'art de fabriquer une musique chinoise. Nanterre, Société d'ethnologie, 2000, 412 p. (bibliogr., carte, illustr., musique, index).

Ce travail exemplaire, fondé sur des enquêtes de terrain en Chine propre et au Xinjiang, dont il ressort quantité d'anecdotes et d'histoires vécues, et sur une copieuse bibliographie en chinois et en ouïgour (une langue turcique notée en alphabet arabe), suscite plusieurs niveaux de lecture, allant de la science politique à la musicologie, et couvre deux aires ethnoculturelles séparées que l'histoire a fait fusionner bon gré mal gré, la Chine populaire et la partie orientale de l'Asie centrale turcophone. L'argument sous-jacent est passionnant : en Chine, la musique est un symbole

politique constitutif de la validité même du pouvoir. Un second tome doit transposer la démonstration à l'époque impériale ; ici ce sont les époques républicaine et surtout communiste qui sont envisagées. Des différents types musicaux chinois réutilisés par la politique au XX^e siècle, le plus caractéristique est le *yangge* (ou *yang-ke*), divertissement du Nouvel An en Chine septentrionale combinant chansons, danses et saynètes, que les communistes ont « développé » en un nouveau-*yangge* révolutionnaire (pp. 42-52) ; et, parmi les musiciens activistes de l'exploitation de la musique comme instrument de propagande depuis l'époque de Yan'an, Lü Ji est un exemple éminent (pp. 52-70). Un échantillonnage, avec mélodie notée, de musiques chinoises transformées pour répondre aux prescriptions du discours politique montre que la nouveauté a porté sur le texte plus encore que sur l'harmonie (pp. 73-106). La réécriture est précédée par une collecte des matériaux authentiques en Chine propre et dans les zones ethniques. La surprise est grande de découvrir des milliers de fonctionnaires occupés par cette quête au sein d'institutions musicales étroitement liées au domaine politique et réparties en trois niveaux hiérarchisés menant jusqu'au Conseil d'État (pp. 107-152), alors qu'en Union soviétique les musiques pseudo-autochtones étaient tout bonnement inventées par des compositeurs isolés (pp. 378-380).

La seconde partie, consacrée à la musique ouïgoure, s'ouvre par un raccourci de l'histoire du Turkestan oriental depuis le III^e siècle avant notre ère et par un survol ethnologique qui s'attarde sur une ethnie peu connue, celle des Dolan, localisée aux marges du désert du Takla-makan (sur les Dolan pp. 167-170) – l'historien regrettera seulement que l'auteur ait adopté le point de vue chinois qui fait des Ouïgours modernes les descendants génétiques des Ouïgours médiévaux, malgré la disparition de ceux-ci à partir du XVI^e siècle. Une présentation des interprètes de la musique autochtone montre les rapports tissés au Xinjiang entre musique et religion (pp. 180-188 ; 212-218), quoique tout le monde puisse jouer de la musique et en toute circonstance (sauf, le plus souvent, aux funérailles), faisant appel soit aux *muqam* savants soit aux chansons populaires soit à un mélange des deux, en s'accompagnant d'instruments apparentés à ceux que l'on connaît dans toute l'Asie intérieure (pp. 190-208). Le cœur du présent travail est à rechercher dans deux longs chapitres qui analysent, d'une part, les chants ouïgours originaux – musique et paroles –, en remontant jusqu'à des informations contenues dans des sources chinoises du VI^e siècle (pp. 268-273), et, d'autre

part, la musique ouïgoure réécrite, aux trois niveaux successifs de la hiérarchie définie précédemment, jusqu'à s'intégrer dans un folklore national censé être pluri-ethnique. L'exercice le plus délicat auquel s'est livré l'A. a été une comparaison entre le corpus dressé localement, à Kashgar (320 pièces), et celui rectifié ensuite au niveau de la province, à Ürümqi (343 pièces), car il fallait établir, par tâtonnements, une méthode pour assortir chaque morceau du premier corpus avec son correspondant dans le second (pp. 345-351).

En conclusion, il apparaît que les collecteurs locaux (à Kashgar, en l'espèce) se sont principalement préoccupés de noter leur patrimoine musical, en le soumettant simplement à quelques ajustements pour indiquer leur soumission aux modes et instructions venues de Pékin ; au niveau de la province (à Ürümqi), la réécriture est habile et modérée, afin de ménager les partis en jeu, l'État chinois et l'ethnie ouïgoure : ce sont soit un changement de titre du morceau, sans modification de son contenu, soit une transformation de la mélodie sous le même titre, ou encore un changement du texte sans que le contenu ni le titre soient touchés. La chanson ainsi arrangée à Ürümqi est définitivement « écrite » à Pékin : elle perd notamment son début, de crainte que les autochtones, l'entendant, ne se laissent entraîner à interpréter la vieille version jetée aux orties. C'est ainsi que, selon une formule à la mode, une tradition est inventée.

Françoise Aubin.

122.103

UHALLEY (Stephen Jr.),
WU (Xiaoxin), eds.

China and Christianity. Burdened Past, Hopeful Future. Armonk (NY), M.E. Sharpe, xiv + 499 p. (bibliogr., index, caract. chinois) (coll. « An East Gate Book »).

Résultat d'un symposium tenu à San Francisco en 1999, à l'initiative du Ricci Institute for Chinese-Western Cultural History et du Center for the Pacific Rim de l'Université de San Francisco, et dédié à l'histoire du christianisme en Chine, comme beaucoup d'autres réunions internationales de ces dernières années (cf *Arch. supra*, 122.28), ce volume-ci doit être salué comme une réussite exceptionnelle dans le genre difficile des actes d'un colloque. Ce n'est pas vraiment un manuel, mais ce n'en est pas loin, tant chaque contribution est harmonieusement intégrée dans un tout et pose des problématiques générales. La qualité des participants, tous des autorités affirmées depuis longtemps, y a aidé. Un chapitre d'ouverture